Document généré le 10 mai 2024 09:27

Vie des arts

Vie des arts

2 x 3
Confrontations photographiques

Françoise Belu

Volume 50, numéro 205, hiver 2006–2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52515ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Belu, F. (2006). 2 x 3 : confrontations photographiques. *Vie des arts*, *50*(205), 51–62.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

EXPOSITION

2 x 3

MARC LAFOREST
CHRISTIANE JOLY
MATHIEU LÉVESQUE

DOMINIQUE PAUL
TRISTAN FORTIN LEBRETON
GILLES PRINCE

EXPOSITION

2 x 3

L'EXPOSITION *DEUX FOIS TROIS* RÉSULTE D'UN PROJET D'ÉCHANGE ENTRE DEUX GRANDES VILLES : LONGUEUIL ET LAVAL. ELLE RÉUNIT DEUX GROUPES DE TROIS ARTISTES PHOTOGRAPHES SÉLECTIONNÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ARTS ET DE LA CULTURE DE LONGUEUIL (SODAC) ET PAR LA CORPORATION LAVALLOISE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ART PHOTOGRAPHIQUE (CLDAP). ELLE EST TOUT D'ABORD PRÉSENTÉE À LONGUEUIL ; PAR LA SUITE, ELLE SERA INSTALLÉE À LA GALERIE ALFRED PELLAN DE LA MAISON DES ARTS DE LAVAL. AUTANT LES ARTISTES DE LONGUEUIL QUE CEUX DE LAVAL SONT FIERS DE PARTICIPER À CE PROJET RASSEMBLEUR.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ARTS ET DE LA CULTURE DE LONGUEUIL

La Société de développement des arts et de la culture de Longueuil (SODAC) est un organisme para-municipal créé en 1990 qui a comme mandat d'offrir un programme de soutien financier à la création, à la production et à la diffusion artistique s professionnelles aux artistes et aux organismes de Longueuil. La SODAC propose aux créateurs un lieu de diffusion dans le Vieux-presbytère St. Mark.

Cette année, grâce à la collaboration avec la Corporation lavalloise pour le développement de l'art photographique, la SODAC propose l'exposition *Deux fois Trois*.

Huguette Rivest
Directrice générale

SODAC
(Société de développement des arts
et de la culture de Longueuil)
Vieux-Presbytère St-Mark
340, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil
Tél. : 450 463-0004

Du 5 février au 3 mars 2007

HEURES D'OUVERTURE

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et 13 h 15 à 16 h 30
Mercredi jusqu'à 20 h 30
Samedi de 14 h à 17 h
Entrée libre.

SALLE ALFRED-PELLAN DE LA MAISON DES ARTS DE LAVAL

Depuis sa fondation en 1986, la Salle Alfred-Pellan est la salle d'exposition la plus vaste de la région. Fidèle à sa mission de promouvoir les arts visuels de tendance contemporaine, elle accueille des artistes de calibre professionnel et présente cinq expositions majeures par année, en mettant l'accent sur la diffusion des artistes régionaux. Elle organise, tant pour le grand public que pour les groupes scolaires, des activités éducatives et culturelles des plus diversifiées. La Salle est gérée par la Ville de Laval et bénéficie pour certaines expositions d'un appui financier du ministère de la Culture et des Communications.

Daniel Marchand
Président (CLDAP)

MAISON DES ARTS DE LAVAL
Salle Alfred-Pellan
1395, boulevard de la Concorde Ouest
Laval-des-Rapides
Tél. : 450 667-2040

Du 13 juillet au 2 septembre 2007

HEURES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche, de 13 h à 17 h
Le vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 20 h
Fermé le lundi. Entrée libre.

EXPOSITION

2 x 3 DU SUD AU NORD ET ALLER-RETOUR

Par Françoise Belu

RENCONTRE PHOTO 2006-2007 LAVAL-LONGUEUIL

À Paris, les amateurs d'art qui fréquentent les galeries de la Rive droite vont rarement voir les œuvres exposées dans celles de la Rive gauche. Dans la grande région de Montréal, les artistes qui ont des expositions dans les centres d'art de la rive Nord fréquentent peu leurs confrères de la rive Sud et vice-versa. Pourtant, l'art ne devrait pas être arrêté par ces frontières naturelles. C'est précisément ce dont sont convaincus Daniel Marchand, président de la CLDAP (Corporation lavalloise pour le développement de l'art photographique), et Huguette Rivest, directrice de la SODAC (Société de développement des arts et de la culture de Longueuil), qui ont conçu le projet *Deux fois trois*. Cette exposition rassemble donc les photographies de trois artistes de Longueuil et de trois artistes de Laval. Il fallait aussi que cette manifestation fût éclectique pour permettre aux visiteurs de découvrir une variété de propos. Or, tel est bien le cas. Au discours politique de Tristan Fortin LeBreton répond le murmure intimiste de Christiane Joly. La fiction scientifique de Gilles Prince complète la réflexion post-moderne de Mathieu Lévesque. Dominique Paul invente des créatures mi-humaines, mi-divines tandis que Marc Laforêt fait parler un objet usuel. Quant aux techniques par lesquelles ces photographes s'expriment, elles sont, elles aussi, d'une grande diversité, puisqu'elles vont de la photographie en noir et blanc au photogramme numérique en passant par des photographies en couleur dont certaines sont modifiées numériquement.

MARC LAFORÊT

LE BRUT ET LE VIRTUEL

TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL, MARC LAFORÊT EST UN ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE QUI EXPOSE RÉGULIÈREMENT SES PRODUCTIONS (EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES) DANS LA GRANDE RÉGION DE MONTRÉAL. C'EST À LA SUITE D'UNE RÉSIDENCE AU CENTRE SAGAMIE QU'IL A RÉALISÉ LES IMPRESSIONS NUMÉRIQUES QUI ONT ÉTÉ CHOISIES POUR L'EXPOSITION 2 X 3. SA DÉMARCHE QUI ÉTAIT AXÉE SUR L'INFLUENCE DU MÉDIUM DANS NOTRE RAPPORT AU MONDE S'ORIENTE MAINTENANT SUR LE RÔLE DE L'EXPRESSION BRUTE DANS UN UNIVERS DOMINÉ PAR LE NUMÉRIQUE.

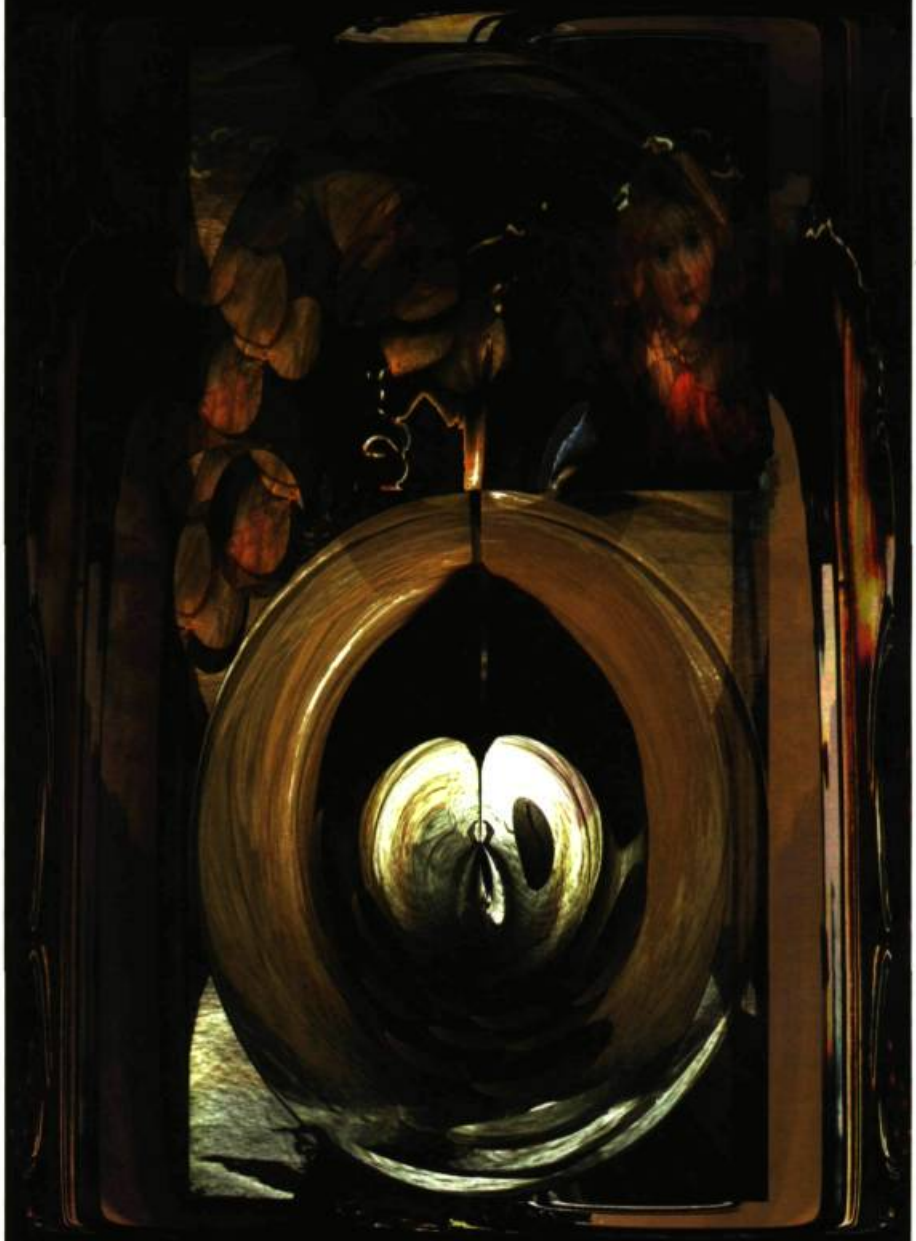
Enseignant en arts plastiques, Marc Laforêt a découvert que les tabourets sur lesquels ses élèves s'assoient sont de véritables œuvres d'art brut. En effet, depuis que l'école existe, le mobilier scolaire est le support naturel sur lequel les adolescents s'exercent, à l'insu des maîtres, aux arts graphiques. Griffonnages furtifs ou entailles profondes selon le temps dont les élèves disposent et en rapport direct avec la vigilance de l'enseignant. Ils se plaisent à inscrire dans le bois leurs initiales pour laisser la trace de leur passage dans ce lieu où ils ont dû obligatoirement séjourner. Le nom du premier amour y figure en toutes lettres. Prénom masculin sur tel tabouret, féminin sur tel autre. Mais le regardant ne peut qu'imaginer les œuvres originales car l'artiste est intervenu numériquement sur les photographies qu'il en a prises. Il est probable qu'il est le seul responsable du tracé sinueux qui se superpose aux veines du bois pour lui donner l'apparence d'une carte géographique. C'est lui aussi qui s'est plu à ajouter des autocollants kitsch en forme de petites étoiles scintillantes. Elles font écho à celle, tracée d'un seul trait, qui est probablement de la main d'un élève. Ce faisant, l'artiste participe virtuellement à l'œuvre collective que représente chaque tabouret sur lequel les classes successives ont laissé leur empreinte. Dans cette union du matériel et du numérique, l'art du maître et celui des élèves se conjuguent d'autant plus aisément que ceux-ci vivent autant dans le monde virtuel que dans la réalité objectale. Ce sont six nouvelles planètes faites de main d'homme et d'adolescents que le visiteur est invité à découvrir… du point de vue de Sirius.

Tabouret (rond), 2005
Photographie couleur
modifiée numériquement
92 x 92 cm

CHRISTIANE JOLY

DE LA FÉMINITUDE

Christiane Joly dit d'elle-même qu'elle est « scannographe », indiquant, avec ce néologisme, qu'elle utilise un scanner pour créer ses photogrammes numériques. J'ajouterais qu'elle est également scénographe parce que ses œuvres sont aussi des mises en scène, celles de la féminitude. Peintre de formation, elle colore à l'aide de différents logiciels ses photogrammes qui traitent des grandeurs et des misères de la condition féminine. Dans son travail, beauté et féminité sont synonymes. Cette équivalence est manifeste dans l'œuvre intitulée *Sombre est la chambre*. La provocante robe ajourée qui a gardé l'empreinte d'un corps parfait est semblable à une coquille vide, un moule qui représente le canon de beauté de notre époque auquel toutes les femmes tentent de correspondre. Le cadre qui cerne le sujet est étroit, comme s'il n'y avait pas de possibilité d'échapper aux diktats de la mode. Un cordage enroulé suggère l'idée que la femme est prisonnière de ces conventions. Pourtant, lorsqu'elle est jeune, comme dans *Le jour en réserve*, elle s'avance, majestueuse comme une reine de beauté, vers son avenir. Le futur semble lumineux, mais il est aussi inaccessible car il fuit à mesure qu'elle tente de s'en approcher. Il n'est qu'une image derrière une vitre, un cliché sans réalité, bleu comme le ciel et insaisissable comme lui. À l'approche de l'âge mûr, Christiane Joly veut faire le point, en tant qu'artiste, sur son « être-femme » et se donne un Temps de recherche. La femme s'est-elle condamnée elle-même à être avant tout un objet de désir, une poupée peinte aux cheveux bouclés? Mais la rose perd ses pétales. La maison semble une prison dorée où scintille inexorablement le balancier du temps qui fuit.



Temps de recherche, 2002
Photogramme numérique
62 x 85 cm

COORDONNATRICE ET RECHERCHISTE POUR DIVERSES MANIFESTATIONS IMPORTANTES EN ART PHOTOGRAPHIQUE À LAVAL, CHRISTIANE JOLY EST SPÉCIALISÉE DANS LE PHOTOGRAMME. APRÈS AVOIR RÉALISÉ EN CHAMBRE NOIRE DES PHOTOGRAMMES QU'ELLE COLORAIT ENSUITE MANUELLEMENT, ELLE TRAVAILLE MAINTENANT AVEC UN SCANNER ET AVEC DIFFÉRENTS LOGICIELS INFORMATIQUES. SA THÉMATIQUE EST EN RAPPORT DIRECT AVEC LA VIE DE LA FEMME. SES PHOTOGRAMMES NUMÉRIQUES ONT FAIT L'OBJET DE PLUSIEURS EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS LES CENTRES D'ART RECONNUS DE LAVAL.

MATHIEU LÉVESQUE

LE DÉSIR IMPERSONNEL

MATHIEU LÉVESQUE DÉTOURNE LES TECHNIQUES DE LA PHOTOGRAPHIE COMMERCIALE POUR LEUR FAIRE TENIR UN DISCOURS CONTESTATAIRE SUR LES MANIPULATIONS DE LA PUBLICITÉ. TOUT EN GARDANT L'ESTHÉTIQUE HYPERRÉALISTE QUI EST DE RÈGLE POUR PROMOUVOIR UN PRODUIT, IL CONFÈRE À SES SÉRIES PHOTOGRAPHIQUES UNE NARRATIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE. LES ŒUVRES PRÉSENTÉES ICI FONT SUITE À UN PROJET PORTANT SUR LE FÉTICHISME DU PIED FÉMININ QUI AVAIT ÉTÉ EXPOSÉ EN 2002 À LA MAISON DES ARTS DE LAVAL.

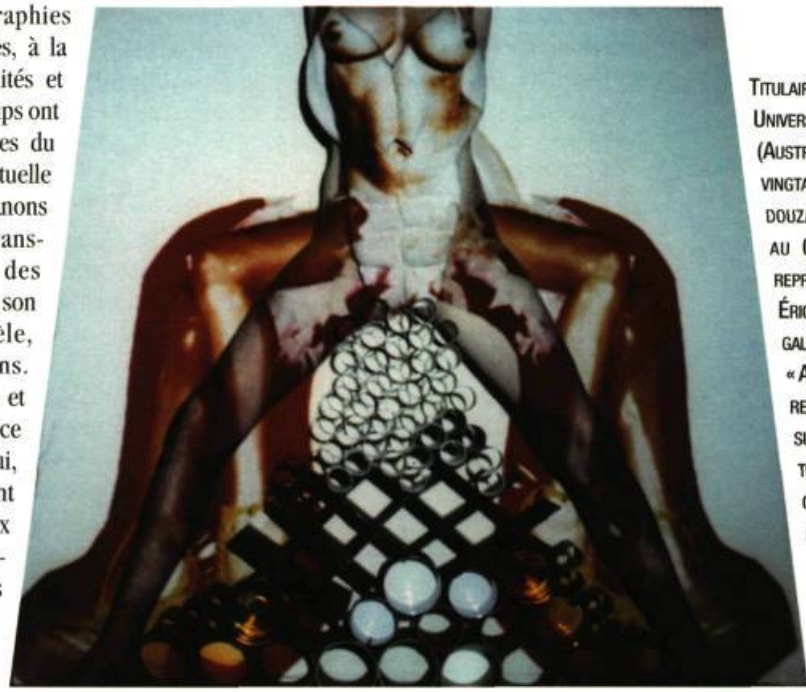
Venu du monde de la photographie commerciale, Mathieu Lévesque interpelle le regardant dans son rapport à la société de consommation au fil de deux séries d'œuvres qui s'enchaînent parfaitement. *De la transcendance de l'utilitaire* montre trois objets usuels sur fond blanc : tapette à mouches, soulier de femme, chemise d'homme. Ces photographies d'une esthétique minimaliste irréprochable se réclament du droit que Marcel Duchamp s'est octroyé et, par là, a transmis à tout artiste en exposant dans un musée un urinoir poétiquement intitulé *Fontaine*. Il importe de remarquer que les objets photographiés par Mathieu Lévesque ont été choisis aussi peu innocemment que l'objet avec lequel l'inventeur du ready-made suscita un scandale. L'érotisme – c'est un fait avéré – est le meilleur atout pour faire vendre un produit. Et plus il est, de prime abord, indécelable, comme dans un message subliminal, plus il est efficace. Connotation homophobe dans la tapette, fétichiste dans le soulier à talon haut, phallique dans la cravate que la chemise laisse voir en transparence. C'est ainsi que la société de consommation transforme, malgré lui, le regardant en voyeur. Car nous sommes tous ciblés par la publicité. *You are a target market*, voici ce dont Mathieu Lévesque nous prévient dans son second triptyque. Le message s'affiche en toutes lettres dans la photographie placée au centre. Dans le volet de gauche, l'artiste multiplie l'image d'Andy Warhol qui a, en quelque sorte, glorifié la société de consommation en la critiquant. Dans le volet de droite, un homme au visage peint nous vise à répétition avec un revolver nous qui regardons le spectacle de la société. Mais tout flotte sur un fond bleu nuageux comme dans un paradis synthétique, si bien que le consommateur finit par prendre la réalité pour ses désirs.

You are a target market
(ces mots sont écrits au milieu), 2005
Impression photographique
3 fois 183 x 122 cm

DOMINIQUE PAUL

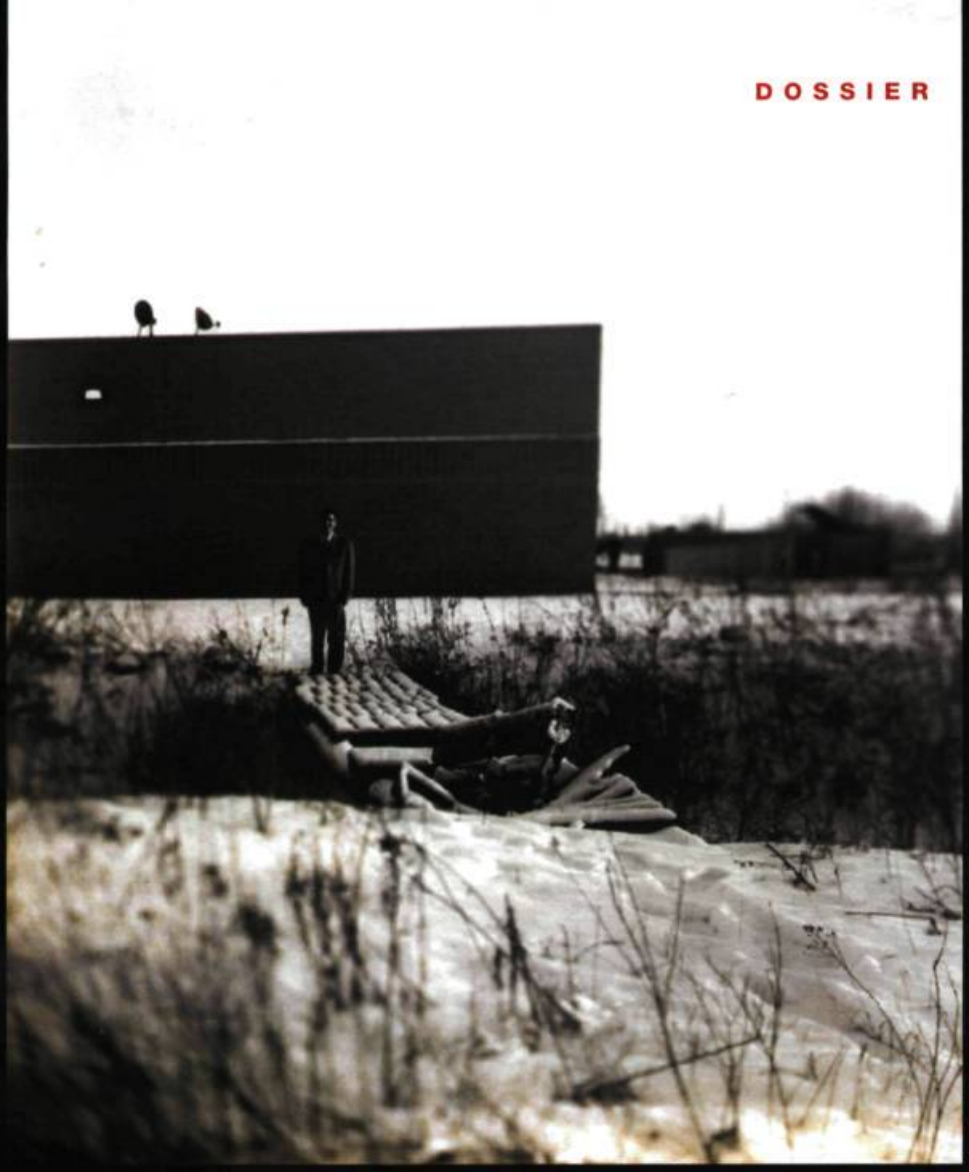
DOUBLE MYTHOLOGIE

La photographie, depuis l'invention des appareils Kodak, est souvent associée à l'instantané. En effet, la pellicule sensible est capable de fixer un fragment de seconde que l'oeil humain ne peut percevoir. La photographie, tel que la pratique Dominique Paul, est aussi un art du temps, mais, elle se présente comme une mise en scène de la durée. Dans les *Archétypes*, en effet, l'artiste recycle des mythes antiques qu'elle met en correspondance avec les mythologies contemporaines tel qu'elles ont été définies par Roland Barthes. Collage numérique d'images découpées dans des magazines, faux muscles fabriqués en tissu, objets récupérés et projection de diapositives sur modèles vivants servent à créer des photographies picturales de créatures hybrides, à la fois hommes et femmes, divinités et êtres humains. Les strates du temps ont leur équivalence dans les étapes du processus créatif. La femme actuelle qui, pour correspondre aux canons de beauté contemporains, transforme sa poitrine grâce à des implants mammaires porte dans son inconscient archétypal Cybèle, la déesse aux multiples seins. L'homme, bardé de pectoraux et d'abdominaux, envie la puissance du Minotaure. Mais, aujourd'hui, les fonctions traditionnellement réservées aux hommes ou aux femmes ont disparu. Les vêtements sont unisexes. Les êtres humains sont devenus androgynes. Les femmes revendiquent leur côté masculin et les hommes acceptent leur côté féminin. Les bras minces de la femme, quasi transparents, s'ajoutant aux bras masculins musclés, transforment le faux Minotaure en Vishnu. *Archétype 2* est doté d'une chevelure semblable à celle de Daphné lorsque la nymphe se fut métamorphosée en laurier pour échapper aux avances d'Apollon. Une accumulation de bouteilles de plastique devient une pyramide érigée entre les jambes d'*Archétype 3*. L'étrange créature se reflète dans un miroir. Mais l'humanité d'aujourd'hui peut aussi y apercevoir son image.



TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE EN ARTS VISUELS DE LA UNIVERSITY OF NEW SOUTH WALES DE SYDNEY (AUSTRALIE) DOMINIQUE PAUL COMPTE PLUS D'UNE VINGTAINE D'EXPOSITIONS COLLECTIVES ET UNE DOUZAINE D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES TANT AU CANADA QU'À L'ÉTRANGER. ELLE EST REPRÉSENTÉE, À MONTRÉAL, PAR LA GALERIE ÉRIC DEVLIN ET, À LYON EN FRANCE, PAR LA GALERIE DOMI NOSTRAE. DANS LA SÉRIE DES « AVATARS » AMORCÉE DEPUIS 2002, ELLE RENDAIT MANIFESTES LES TRANSFORMATIONS SUBIES PAR LE CORPS EN REVISITANT L'HISTOIRE DE LA PEINTURE. DANS SES NOUVELLES ŒUVRES, ELLE CONFRONTE LE CORPS MYTHIQUE DE NOTRE ÉPOQUE À CELUI DE CERTAINES FIGURES MYTHOLOGIQUES DE L'ANTIQUITÉ.

Archétype 2, 2005
Photographie couleur
Diptyque
Haut : 76 x 72 cm bas : 76 x 86 cm



Commis
(personnage au bout d'une passerelle), 2005
Photographie noir et blanc
71 x 91 cm

Détenteur d'un baccalauréat en arts visuels (spécialisation photographie) de l'Université Concordia, Tristan Fortin LeBreton a participé à plusieurs expositions collectives à l'étranger. Il a également à son actif plusieurs expositions individuelles. Les photographies exposées ici constituent la suite de son exposition intitulée *Parages* qui s'était tenue en 2005 à la SODAC. L'artiste témoigne dans son œuvre des méfaits que notre ère de prospérité fait subir à l'environnement. Le traitement vieilli de l'image lui permet aussi de questionner le patrimoine photographique.

TRISTAN FORTIN LEBRETON

DES FRICHES À DÉCHIFFRER

Le monde selon Tristan Fortin LeBreton est un champ de bataille. Il ne s'agit pas, dans son œuvre, des conflits armés que couvrent les reporters de guerre, mais de la lutte sans merci que la ville livre à la campagne, arrachant les arbres, creusant des tranchées, violant les cours d'eau. C'est dans ces zones tampons, ces no man's lands qui ne sont déjà plus la campagne et pas vraiment la ville que l'artiste plante son appareil 4 x 5. Personne n'étant censé se promener dans ces parages, le photographe suscite l'inquiétude, voire l'hostilité. « Que fait là cet intrus ? » semble se demander le vigilant *Commis*, planté comme une sentinelle de l'autre côté du fossé, au bout de la passerelle défoncée qui, temporairement, a réuni deux territoires. Circulez, il n'y a rien à voir, si ce n'est un mur aveugle qui semble fendre la neige comme l'étrave d'un bateau. Seule, assise sur un rocher qui semble égaré comme une trace incongrue de la nature primitive, une femme est plongée dans une profonde méditation. Parodie du célèbre tableau de Caspar-David Friedrich, la solitaire contemple une forêt de pylônes estompés par la brume. Si le romantisme ne veut pas mourir, il faut bien qu'il prenne un nouveau visage. Le photographe surmonte ce défi en jouant de la subtilité du noir et blanc qui confère à l'image un charme suranné. Parfois, pourtant, dans ce combat acharné que l'homme mène contre sa mère nourricière, la nature l'emporte. Ainsi, elle a emprisonné, dans un tressage inextricable de joncs, un *Panier* provenant du centre d'achats voisin, abandonné par un client peu scrupuleux. Mais il se peut aussi qu'experte art brut, elle ait voulu concurrencer Christo. Ah, les vertus de l'enveloppement!

GILLES PRINCE

L'APPRENTI SORCIER

GILLES PRINCE A DÉVELOPPÉ DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES UNE EXPERTISE EN TRAITEMENT NUMÉRIQUE DE L'IMAGE. TITULAIRE DE DEUX BOURSES DE LA SODAC, IL A PARTICIPÉ DEPUIS 2003 À DIX-HUIT EXPOSITIONS COLLECTIVES TANT AU CANADA QU'À L'ÉTRANGER. EN 2005, SON EXPOSITION INDIVIDUELLE À LA SODAC A ÉTÉ RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC LE ROMANCIER GILLES JOBIDON. DEPUIS PEU, LA DÉMARCHE DE GILLES PRINCE PREND UNE ORIENTATION ENGAGÉE, CAR IL CONSIDÈRE QUE L'ARTISTE A LE DEVOIR DE JOUER, À TRAVERS SON ŒUVRE, UN RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ.

Laurie THX 1139, (avec cheveux longs), 2006
Montage photo numérique
212 x 106 cm

« Alors, lequel préférez-vous ? THX1139 ou THX1140 ? Vous êtes bien sûrs que vous voulez une fille ? Je vois que vous hésitez. Prenez donc THX1140. Elle a un côté garçon manqué qui ne vous décevra pas. C'est un excellent modèle qui n'est pas prêt d'être discontinué ». Voilà le discours qu'il est facile d'imaginer pour quiconque regarde avec quelque peu d'attention les déroutants portraits numériques de Gilles Prince. Des êtres fabriqués en série. Des clones qui semblent tout droit sortis du film de George Lukacs *THX1138* auquel les titres des œuvres font allusion. Son *Projet Prométhée* rappelle aussi le roman *The God project* de John Saul dans lequel une entreprise scientifique, en manipulant génétiquement des fœtus à l'insu des mères, obtient des mutants aussi invulnérables qu'insensibles. Sur un fond d'une blancheur de laboratoire, les enfants du Projet Prométhée sont reliés à l'ovule dont ils sont issus par un graphique ondulatoire. Ils ne peuvent échapper à la chaîne génétique réalisée grâce aux progrès de l'informatique. En choisissant les cheveux d'un individu, les yeux d'un autre et ainsi de suite, l'artiste, tel un savant fou, a produit ces êtres monstrueux au sourire énigmatique ou au rictus angoissant. De la thérapie génique à l'eugénisme, il n'y a qu'un pas et, apparemment, certains scientifiques, encouragés par des entreprises plus soucieuses de rentabilité que d'éthique, sont bien près de le franchir. Gilles Prince partage le point de vue de Jeremy Rifkin qui soutient dans son essai intitulé *Le siècle biotech* que le XXIe siècle sera biotechnologique. Certes, l'artiste se refuse à tenir lieu de père à ces enfants qu'il a fabriqués de toutes pièces, mais il n'est pas certain que dans l'avenir l'humanité fera le même choix.

UNE FRESQUE COLLECTIVE

Ces rapides commentaires sur les œuvres réalisées par les six photographes donnent une idée de la diversité particulière qu'offre l'exposition. Cependant, que l'on ne s'y trompe pas il est très important de remarquer que sa particularité repose sur les propos que ces artistes échangent entre eux à travers leurs photographies et que ces propos ne sont ni éparpillés, ni décousus. Au contraire, leur rapprochement constitue une sorte de fresque collective. Cette murale représente un état des lieux qui pourrait servir éventuellement aux hommes de bonne volonté pour redresser la situation. Désormais, l'homme n'a nul autre prédateur que lui-même. Mathieu Lévesque montre comment le publicitaire transforme le consommateur en proie consentante en lui insufflant un désir insatiable de biens matériels. Or, ces objets ne peuvent être créés et ne peuvent circuler sans les usines, les entrepôts, les centres d'achats. Mais, le véritable perdant de cette urbanisation galopante est l'homme qui détruit peu à peu son environnement, comme les photographies de Tristan Fortin LeBreton en font la démonstration. Quant à la femme, Christiane Joly pense qu'elle n'est pas encore parvenue à sortir du rôle dans lequel elle a été cantonnée pendant des siècles. D'ailleurs, Dominique Paul la dote de muscles et la gratifie d'une multitude de seins, poursuivant en quelque sorte le travail des entraîneurs et des chirurgiens esthétiques. Marc Laforêt constate que les adolescents vivent autant dans le monde virtuel que dans la réalité. Enfin Gilles Prince, qui croit que nous sommes déjà entrés dans l'ère du post-humain, développe les recherches des scientifiques qui œuvrent dans le domaine des biotechnologies en créant des enfants modèles dont nous ne voudrions pas comme rejetons. C'est ainsi que ces six photographes archivent ce qui existe et préfigurent ce qui risque d'exister. Leurs productions s'inscrivent donc à la fois dans une mémoire du présent et une mémoire du futur.

EXPOSITION

2 x 3

EXPOSITION

2 x 3

MARC LAFOREST
CHRISTIANE JOLY
MATHIEU LÉVESQUE

DOMINIQUE PAUL
TRISTAN FORTIN LEBRETON
GILLES PRINCE

SODAC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ARTS ET DE LA CULTURE DE LONGUEUIL

Vieux-Presbytère St-Mark
340, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil
Tél. : (450) 463-0004
Du 5 février au 3 mars 2007

Salle Alfred-Pellan
de la Maison des arts de Laval
1395, boulevard de la Concorde Ouest
Laval-des-Rapides
Tél.: (450) 667-2040
Du 13 juillet au 2 septembre 2007